

DOSSIER DE PRESSE

TOUTE NUE

Variation Feydeau Norén



Mise en scène Émilie Anna Maillet

Du 15 au 17 janvier 2020 à La Comédie de Saint-Étienne

Contact PRESSE

Francesca Magni

06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

TOUTE NUE

Variation Feydeau Norén

Création 2019

D'après *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau et des extraits de l'œuvre de Lars Norén tirés de ses pièces *La Veillée* (traduction de Amélie Berg), *Détails* (traduction de Camilla Bouchet et Amélie Wendling), *Démons* (traduction de Per Nygren et Louis-Charles Sirjacq) et *Munich-Athènes* (traduction de Pascale Balcon). Lars Norén est publié et représenté par L'ARCHE, éditeur & agence théâtrale.

Conception mise en scène et dramaturgie Émilie Anna Maillet

Avec David Jeanne-Comello, Denis Lejeune, Marion Suzanne, Simon Terrenoire ou Mathieu Perotto, et François Merville (batterie)

Scénographie Benjamin Gabrié

Création vidéo Maxime Lethelier et Jean François Batista Domingues

Création musicale François Merville

Création lumière et régie générale Laurent Beucher

Son Jean-François Batista Domingues

Assistanat mise en scène et régie plateau Clarisse Sellier

Construction Benjamin Gabrié, Yohann Chemmou et les Ateliers de la Comédie de Saint-Etienne

Stagiaire mise en scène Mathilde Wind

Stagiaire vidéo et cadrage Noé Mercklé

Réseau Thibaut Le Garrec

Avec l'aimable participation vidéo de David Migeot et Fabrice Pierre ainsi que de François Kergoulay dans le rôle de Georges Clemenceau

Administration et production Sophie Torresi

Diffusion Estelle Delorme et Géraldine Morier-Genoud

Relations presse Francesca Magni

Durée du spectacle : 1h15

CALENDRIER 2019-2020

- Crédation le 7 novembre 2019 à 20h30 au Théâtre de Rungis
- 14 décembre 2019 à 20h30 au Théâtre de Corbeil-Essonnes
- 7 et 8 janvier 2020 à 20h, au Granit-SN de Belfort
- 15, 16 et 17 janvier 2020 à 20h à la Comédie de Saint-Etienne
- 31 janvier 2020 à 20h30 à la Salle Pablo Picasso, La Norville
- Du 27 février au 21 mars 2020, au Théâtre Paris-Villette, Paris
Du mardi au dimanche à 20h sauf les vendredis à 19h et les dimanches à 15h30

Production : Ex Voto à la Lune avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, du Département de l'Essonne, du Département du Val de Marne, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de l'École de la Comédie de Saint-Etienne / DIÈSE # Auvergne-Rhône-Alpes, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National | Coproduction : Service Culturel de La Norville, Théâtre de Corbeil-Essonnes-Communauté d'Agglomération Grand Paris Sud Seine-Essonne-Sénart, Théâtre de Rungis, La Comédie de Saint-Etienne - CDN, Le Granit-SN de Belfort | Résidence au Théâtre de Rungis | Avec l'aide du Théâtre de l'Aquarium-Paris, du CentQuatre-Paris, de la Scène nationale de l'Essonne Agora-Desnos et de Lilas en Scène | Une maquette a été présentée dans le cadre du festival FRAGMENT(S) #6 (La Loge et Mains d'Œuvres). Décor construit par Les Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne | Merci au Café Jean, Paris 19^e.

Ex Voto à la Lune est conventionnée avec le Ministère de la culture et de la communication-DRAC Ile-de-France, et avec la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle (PAC).

www.exvotoalalune.com

Crédit photos © Maxime Lethelier





La première vague de féminisme au 19ème revendiquait le droit à l'éducation et le droit de vote en dépit du fait que la femme occupait une place encore balbutiante dans la société. La deuxième, celle des années 70, affirmait des enjeux d'indépendance et de droit pour les femmes de disposer d'elles-mêmes. La troisième enfin, celle que nous vivons aujourd'hui (#Metoo) repense la question du rapport entre les sexes et porte des enjeux de parité et de « réappropriation par les femmes de leurs corps dans ses dimensions les plus intimes » (Camille Froidevaux-Metterie).

Dans toute cette histoire qu'est-ce qui perdure ? Et comment décrypter les symptômes de domination si génialement mis en jeu par Feydeau ?

Ventroux vient d'être élu député et il pourrait bien être nommé ministre d'ici peu. Il navigue dans les hautes sphères politiques et se rêve président de la République. Sa femme, Clarisse, le représente dans des soirées mondaines. L'image sociale du couple est un outil politique au service de l'ambition de Ventroux. En cela, rien n'a véritablement changé aujourd'hui.

Ce jour-là, il fait très chaud, le couple reste à Paris tout l'été en raison du travail de Ventroux, et Clarisse rentre tout juste d'un mariage où elle s'est rendue pour représenter son mari. Elle a chaud et se met à l'aise. Bien qu'ils soient chez eux, il n'y a pas de place pour l'intimité de l'hôtesse. Où qu'elle se tienne, il y a quelqu'un. Elle devient dès lors un danger pour la carrière de son époux qui, bien qu'ambitieux, semble avoir du mal à gérer sa femme. Véritable lieu d'enjeux politique, le domicile du couple devient le réceptacle de toutes les tensions. Une femme qui s'y promène « dénudée » est immédiatement perçue comme légère, un peu sotte et inconsciente de la portée de ses actes.

POLITIQUE, REPRÉSENTATION SOCIALE ET PRESSE

Feydeau, en choisissant le cadre politique, critique l'ambition professionnelle, la compétition, le calcul, l'utilisation de l'image et les stratégies politiques (jusqu'à l'absence de propos politique !). Dans ce jeu de la représentation sociale, la presse est un outil de promotion qui peut aussi détruire une réputation. Là encore, rien n'a réellement changé. Les rapports de force entre Ventroux, Hochepaix, les concurrents, et le journaliste De Jaival mettent en évidence cette formidable compétition masculine. Et c'est cette injonction, cette peur de perdre sa place sociale et le besoin d'être le dominant qui va rendre fou Ventroux.

L'image du couple est fondamentale en politique. L'intime y est utilisé comme une publicité. Dès lors, Clarisse participe et sert les ambitions de son mari qui lui demande de se comporter comme il en a besoin.

« La femme d'un homme politique est une machine à gouvernement, une mécanique à beaux compliments, à révérences ; elle est le premier, le plus fidèle des instruments dont se sert un ambitieux ; enfin, c'est un ami qui peut se compromettre sans danger, et que l'on désavoue sans conséquence » Honoré de Balzac

Journalistes et hommes politiques défilent à n'importe quel moment, jusqu'à l'apparition de Clémenceau à la fenêtre. Le couple Ventroux est contraint d'être en perpétuelle représentation. Mais à force d'utiliser la vie privée pour défendre une place sociale, l'espace intime est envahi par l'espace public. Et cet envahissement est d'autant plus crucial qu'il rend criante la question de la place de Clarisse.

Aujourd'hui, grâce aux technologies, nous sommes sans cesse connectés à notre travail tout en restant chez soi. L'écran de notre ordinateur peut être projeté sur un mur. Les réseaux sociaux et la médiatisation de notre vie pour notre promotion personnelle accentuent la confusion entre sphère intime et sphère sociale, au risque d'être pris au piège de notre propre mise en scène.

Les personnages tentent de s'échapper de l'espace de la représentation. Ils fuient en coulisses, dans les couloirs, les extensions de la maison, bref hors-champs. Mais dans chaque recoin il se trouve toujours une caméra, un téléphone portable, un journaliste. Impossible d'exister en dehors de la représentation sociale qui envahit toute la sphère privée. Plus d'échappatoire.

LA NUDITÉ DE CLARISSE

Feydeau décrit des actions, des comportements, et plus encore, des symptômes de son époque. Nous sommes dans une société patriarcale où le code Napoléon affirme que « les entrailles de la femme appartiennent à son mari ». Dans la joute verbale qui ouvre la pièce, Clarisse réclame d'être considérée comme un sujet et non plus un objet. Elle souhaite exister indépendamment de toute autorité masculine et veut acquérir son droit à disposer d'un espace intime et à sa propre autonomie, qu'elle soit financière ou sociale. Tout cela, Feydeau et son époque ne le perçoivent pas encore et aujourd'hui encore il nous est parfois difficile de l'entendre.

Mais pourquoi Clarisse reste t-elle dénudée ? - Elle est sans doute un peu hystérique ! - Mais qu'est ce que cela raconte réellement ? Clarisse expose son intimité alors qu'elle n'a plus d'espace intime chez elle !

Ventroux a un rendez-vous politique avec un concurrent ? - Elle arrive dénudée. Un journaliste du Figaro est présent ? - Elle lui demande de sucer son postérieur ! Clémenceau, le plus grand rival de son mari, les observe ? - Elle se montre nue à la fenêtre. On se souvient de Pierrette Le Pen et de ses photos en soubrette dans Playboy lors de son divorce. Ces actes sont une volonté de « tuer » politiquement son mari, mais l'histoire nous a prouvé que les « animaux politiques » s'en sortent toujours ou presque, et Pierrette, elle, s'est retrouvée sans rien.

Clarisse, comme toute femme respectable de son temps, doit être belle et surtout corsetée. Dans les mises en scène de l'époque, Clarisse n'était pas nue, mais en déshabillé, libre de ses mouvements. C'était déjà choquant. À ce moment, Madeleine Vionnet créait une révolution en retirant le corset et en libérant le corps féminin. Avec ses revendications, Clarisse est en avance sur son mari qui, préoccupé uniquement par sa quête de réussite, ne voit pas ce qui se passe dans la société. La société que Feydeau décrit est verrouillée dans une vision schizophrénique de la femme. Mais sans en avoir pleinement conscience, l'auteur est témoin du premier mouvement féministe et des suffragettes qui émerge dans de nombreux pays d'Europe. Peut-on même aller jusqu'à penser que Feydeau aurait écrit un rôle féministe sans le savoir ?

Une arme de revendication

Encore aujourd'hui le corps féminin est utilisé pour vendre ou comme objet de désir.

Les mouvements féministes ont aussi, d'une certaine façon, objectivé la nudité en en faisant un outil de revendication (les soutiens gorges brûlés des années 70, les Femens...).

Un joli déshabillé vaporeux ne raconterait pas la réelle dangerosité de la situation pour Ventroux. Pour cela, Clarisse aura des entrées totalement nue. Lorsqu'une femme apparaît ainsi non-vêtue dans un salon où il n'y a que des hommes habillés, cela est inconcevable. Mais si de surcroit cette dernière a plus de 40 ans, il s'agit d'une transgression totale. Car il est entendu qu'à partir de 40-45 ans, les femmes sont invisibilisées, en particulier dans l'espace public. Faire entrer Clarisse nue prend dès lors une dimension politique.



VARIATION / FEYDEAU percuté par NORÉN

FEYDEAU a fait évoluer le vaudeville en mettant en scène les dérèglements psychiques et les pathologies comportementales de son époque. Partant d'un fait vraisemblable, il bouleverse la marche ordinaire et «projette les corps dans l'espace traversé par des énergies opposées.» (Olivier Bara).

Il y a quelque chose d'existential dans la résistance des personnages au déroulé d'une action. Et c'est justement cette résistance qui les pousse à la folie. Avec son désespoir et sa cruauté, l'auteur d'un théâtre en perpétuel mouvement croque des humanités finalement proches de celles de Kafka, ce qui a fait dire de lui qu'il était le précurseur du théâtre de l'absurde.

«*M. Georges Feydeau est un comique avec cruautés, avec violence. Il rit comme on se venge.* » Gaston de Pawłowski

NORÉN écrit dans les années 80 des pièces sur la dégénérescence du couple (le même sujet que Feydeau un siècle plus tard). Il écrit juste après le deuxième mouvement féministe, là où Feydeau traverse le premier. Dans les années 80, les femmes peuvent voter, travailler, avoir un compte en banque, et choisir si elles veulent avoir un enfant ou non. Devant la loi, elles sont les égales des hommes. Dans les faits, on sait que non.

Dans les pièces de Norén, les personnages masculins ont toujours le souci de la représentation sociale et de la réussite. Les femmes ont celui de la recherche de place. Les propos sexistes et l'objectivation de la femme restent un fonctionnement dans le dysfonctionnement du couple.

Il est bouleversant de constater que, malgré les évolutions indéniables des droits des femmes, nous ne sortons pas de nos injonctions respectives. Le fonctionnement patriarcal reste inscrit en chacun.e.s de nous. Les arguments des résistances masculines et féminines demeurent les mêmes qu'il y a un siècle. Le couple chez Norén peut divorcer, mais il se retrouve, tout comme chez Feydeau, bloqué dans une joute névrotique pour exister socialement.

NORÉN / FEYDEAU

À un siècle d'écart, le croisement de ces textes révèle le lien inextricable entre la mécanique de destruction de l'autre et l'accès à sa propre place dans le monde. On retrouve les mêmes principes dialectiques chez les deux auteurs, les personnages se répondent en détournant systématiquement le sujet de fond. Cette mécanique de destruction s'amplifie et se complexifie avec la présence d'un tiers. Ce dernier se voit donc confier un rôle crucial, car gagner la guerre nécessite sa présence.

L'écriture de Norén, comme celle de Feydeau, cultivent la répétition de motifs au sein d'une même pièce, et d'une pièce à l'autre. Ce sont des écritures de la névrose, quasiment mathématiques, qui donnent à voir des personnages pris dans un système auquel ils ne peuvent se soustraire et qui repose sur une mécanique de l'attaque ; la réussite de l'un a pour condition nécessaire l'anéantissement de l'autre.



LE TEXTE ET LA RYTHMIQUE

Se servir de la langue de Feydeau et de Norén. Des obsessions. Des énergies des personnages. Du mouvement des corps. De la frénésie. De la guerre du couple. Du naturalisme de la situation de départ et de la folie pure.

La variation *TOUTE NUE* est basée sur la pièce *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau, et d'extraits de *La Veillée, Démons et Détails* de Norén. Aucun ajout issu d'improvisations. Le texte est mixé, croisé, répété, tous les principes du vaudeville y sont amplifiés par l'espace et la vidéo en direct : rythmique, courses poursuites, entrées imprévisibles et dangereuses, déplacements hors champs, imbroglios, burlesque des situations. Les dialogues sont des motifs textuels et musicaux qui peuvent tourner comme des gimmicks dans lesquels les personnages sont pris et auxquels ils tentent de se soustraire.

Dans cette proposition, De Jaival entre dès le début et Hochepaix assez vite. Cette variation s'inspire de la frénésie des grandes pièces de Feydeau où tous les personnages se mettent en danger mutuellement. L'enchaînement cauchemardesque de Ventroux ne s'arrêtera qu'à sa mise à mort publique.

Pour pousser la folie du rythme dans ses extrémités : une batterie au centre du salon, et le batteur qui n'est autre que le serviteur Victor, témoin toujours présent, toujours gênant.

Mais qui mène la danse ? Est-ce la batterie qui donne la pulsation effrénée, ou bien est-elle au service de Ventroux et des personnages ? Qui est à l'origine de cette rythmique existentielle, désespérée et délirante ?

L'ESPACE

« La précision maniaque des didascalies de Feydeau révèle aussi qu'un art (chorégraphique et musical) du mouvement dans l'espace et le temps fonde chaque vaudeville, plus qu'un corpus de règles compositionnelles théorique. L'espace où se déplient ces corps est lui-même modulable, extensible ou rétractable, trouvé d'ouvertures et alvéolaire » Oliver Bara

La scénographie reprend le principe des entrées multiples cher au vaudeville. La maison est comme un labyrinthe où tous les chemins mènent au plateau. Des hors champs sont à moitié visibles à travers des verrières, d'autres sont transmis par les captations en direct et vont démultiplier l'espace, le rendre infini. Mais on tourne en rond et Clarisse revient sans cesse au plateau dont elle est exclue. À l'abri des regards, les personnages tentent de faire tomber le masque, mais dès qu'ils réalisent qu'ils sont filmés, la « névrose » de la représentation leur fait reprendre leur course.



EX VOTO À LA LUNE - LIGNE ARTISTIQUE

Crée en 2000 par Émilie Anna Maillet, *Ex Voto à la Lune* croise le théâtre et les autres arts, et interroge les liens entre les formes théâtrales, le rapport aux publics et l'espace scénique. Posant la question de l'immersion, et désireuse de créer une véritable poésie scénographique, la Cie associe les arts et les techniques, et développe de nouveaux outils permettant de modifier le rapport au spectateur : l'art numérique, la Magie nouvelle, ou la spatialisation du son deviennent des machines à rêver. Ainsi, *HIVER* de Jon Fosse, créé à la Ferme du Buisson en 2014 évoque nos glissements hors du monde, rendus sensibles par l'utilisation de la Magie Nouvelle qui permet de rendre visible l'invisible, de susciter le doute, de dépasser le domaine visuel pour s'adresser aux autres sens.

KANT poursuit cette recherche. En associant un spectacle et trois installations numériques, en utilisant le théâtre, les nouvelles technologies, les arts plastiques, la musique, en intégrant l'action culturelle à la création artistique, la Cie imagine un projet philosophique pour le jeune public qui décloisonne les disciplines. Créé fin 2015, *KANT* a été joué plus de cent fois depuis sa création.

Émilie Anna Maillet développe aujourd'hui un nouveau projet de création transmédia destiné à un public adulte. Il s'agit de questionner la représentation sociale à travers le prisme de la réussite et du rapport homme/femme en faisant dialoguer Georges Feydeau et Lars Norén. *TOUTE NUE* est le volet salle de ce projet qui comporte également un volet installation vidéo et web, *EXTIM*, et un volet pour l'espace public, *FENETRES SUR* (en développement).

L'ÉQUIPE



Émilie Anna Maillet - Conception, mise en scène, dramaturgie

Avec une formation de musicienne, chanteuse, comédienne et une pratique de la danse, Émilie Anna cherche à réunir les arts. Elle a travaillé avec P. Debauche, C. Benedetti, P. Fomenko, A. Engel, J-P Vincent, K. Lupa, J. Brochen, A. Françon. Elle met en scène « Beaucoup de bruit pour rien » de Shakespeare, « Mademoiselle Julie » de Strindberg, « La Petite histoire » d'E. Durif, « Tout dépend du crâne » d'après B. Brecht, « L'Épreuve » de Marivaux... Elle est reçue à l'Unité Nomade de formation à la mise en scène au CNSAD en 2001, à la suite de quoi Joël Jouanneau la sollicite pour créer un spectacle à Sartrouville (Odyssée 78) où elle présente « Le Jeune Prince et la vérité » de J-C Carrière. En 2012, elle crée « Hiver » de Jon Fosse à La Ferme du Buisson, et en 2015, le triptyque « Kant » d'après Jon Fosse. Elle travaille actuellement à une nouvelle création transmédia Norén et Feydeau. Elle est titulaire d'un Master 2 Mise en scène-dramaturgie à Paris X, et du C.A et enseigne au CMA du 19e arrondissement de Paris.



Marion Suzanne – Actrice – Rôle Clarisse

Comédienne et metteuse en scène, elle a toujours privilégié le travail en compagnie. Elle s'est formée auprès d'Alain Knapp, C. Herold, P. Pradinas, F. Roche, L. Keifetz du GITIS, et C. Marcadet pour la danse, parallèlement à une formation universitaire (J. Jourdeuil, J-M. Desprats, R. Abirached, L. Attoun, J-L. Besson). Elle travaille avec S. Serreau puis C. Serreau et B. Besson avant d'engager un compagnonnage avec N. Liatard à l'occasion du 1er festival universitaire de Nanterre, qui durera plus de 20 ans. À la MC d'Amiens, elle travaille avec J-L. Hourdin, B. Lévy, E. Bergeonneau. Elle travaille aussi avec G. Segal, J. Collet, L. Herson-Macarel, C. Acquart, P. Beaufier, E. da Silva, A. Veilhan... Elle met en scène « Bouvard et Péciuchet » de G. Flaubert, « Frères du Bleu » de Christophe Botti, lauréat du concours d'écriture Théâtre du XXIème siècle, « Petite Sœur » de Jon Fosse. Elle est artiste associée de Lilas en Scène.



David Jeanne Comello – Acteur – Rôle Ventroux

Il débute au Théâtre Maxime Gorky à Petit Quevilly avec Robert Labaye puis au Théâtre des 2 Rives à Rouen, avec Maryse Ravera et Michel Bezu. Il intègre la 1ère promotion du TNB sous la direction de Christian Colin. Depuis, il a travaillé avec Marc François, Frédérique Loliée, Sophie Rappeneau, Dominique Terrier, Mélanie Leray, Denis Buquet, Kathleen Reynolds, Max Dénès, Alain Fleury, Dominique Pitöiset, Noël Casale, Matthieu Cruciani, Laure Wolf, Aurélien Richard, Pierre Maillet, Guy Delamotte... Il est membre fondateur des Lucioles. Il collabore en tant que chanteur avec le Groupe « Les Portugaises Ensablées » et mène des projets chorégraphiques avec Kathleen Reynolds. Au cinéma il travaille avec Philippe Thomas, Pascale Breton, Marie Baptiste Roches, Cédric Jaburek, Lisa Diaz... Il est également metteur en scène.



Denis Lejeune – Acteur – Rôle Hochepaix

Il intègre l'École de La Comédie de Saint-Étienne dont il sort diplômé en 2002. Il y travaille sous la direction de Serge Travnouez, Catherine Baugué, Pierre Maillet. En 2002, il intègre la troupe permanente du CDN de Saint-Étienne. En 2003 il cofonde le collectif théâtral La Querelle. Comédien, il travaille sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Christian Schiaretti, Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Julien Geskoff, Alexis Jebeille, Laurent Brethome, Marijke Bedleem, Vincent Roumagnac, Pierre Debauche, Serge Travnouez, Julien Rocha et Cedric Veschambre, Emile Leroux, Matthieu Cruciani, Pierre Maillet, Émilie Capliez, Arnaud Meunier, Hervé Estebeteguy. Titulaire du DE, il intervient régulièrement au sein du CRR de Lyon ainsi qu'au sein de la classe CPI de la Comédie de Saint-Étienne. Il fait partie de l'équipe pédagogique de la classe égalité de l'ESTBA.



Simon Terrenoire – Acteur – Rôle De Jaival (en alternance avec Mathieu Perotto)

Après le Conservatoire d'art dramatique de Nantes, puis le Cycle Professionnel Spécialisé du Conservatoire de Lyon, il intègre la 27ème promotion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2014. Il y travaille avec Pierre Maillet, Alain Françon, Élise Vigier, Aristide Tarnagda, Cyril Teste, Olivier Neveux, Marcial Di Fonzo Bo, Bruno Meyssat.... En 2017 il joue dans « M comme Méliès » d'Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo. En 2018, il travaille avec Tiago Rodrigues (Ecole des Maîtres). Il travaille avec Pierre Maillet (« Le bonheur (n'est pas toujours drôle) »). Il joue aussi sous la direction de Pauline Laidet avec la Maîtrise de l'Opéra de Lyon.



Mathieu Perotto Acteur – Rôle De Jaival (en alternance avec Simon Terrenoire)

Après le Conservatoire régional d'art dramatique de Lyon, il intègre le CNSAD. Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Charly Fournier, Jean-Louis Martinelli, Benjamin Groetzinger, Georgia Mavranis, Camille Constantin, Richard Brunel, Lorraine de Sagazan Au cinéma, il a joué dans « L'État sauvage » de David Perrault et « Bajazet » de Simon Gaillot ainsi que dans plusieurs courts métrages. À la télévision, on peut le voir dans « Le Bureau des légendes ». Dans « Toute Nue », il jouera en alternance avec Simon Terrenoire.



François Merville – Batteur et rôle de Victor

Formé aux Conservatoires de Rueil puis de Paris, il reçoit un 1er prix de percussion ainsi que de musique de chambre au CNSM en 1992. Il se consacre ensuite principalement au jazz, aux côtés de David Chevallier, Noël Akchote, Julien Lourau et Bojan Z, puis rencontre Louis Sclavis dont il sera un partenaire privilégié pendant presque 20 ans. Il travaille avec les formations de Vincent Courtois, Martial Solal, Laurent Dehors, Denis Badault, Jean-Marie Machado, et plus récemment Denis Colin et Dominique Pifarely. Il croise la route de Michel Portal, Henri Texier, Marc Ducret, Joëlle Léandre, Django Bates ou encore Dave Douglas. Également compositeur, il est leader de ses propres formations. Il travaille aussi avec la danse, les arts du cirque, le théâtre ou la chanson. Enfin, il développe une activité de pédagogue en jazz et musiques improvisées.



Ex Voto à la lune
8 rue des Oiseaux 921130 Ris Orangis
Siret 44173995000067 - APE 9001Z - Licence N°2-1115264

www.exvotoalalune.com